

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME QUATRIÈME

---

1885

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

XXXVIII<sup>e</sup> SÉANCE. — 4 Juillet 1885

Présidence de M. CORNEVIN, membre du conseil

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

## A PROPOS DU PROCÈS-VERBAL

M. Guigue, faisant une rectification au procès-verbal, dit que son explication n'a pas été très bien comprise. Derrière les tombeaux trouvés à Trion se trouvait un autre monument de la plus grande importance pour l'histoire de Lyon, un de ces monuments que dans nos pays on appelle une *pyope*, c'est-à-dire un cône de terre formé par la superposition des corps simplement inhumés et des cendres de ceux qui avaient été brûlés. A l'époque romaine, chez nous, comme en Italie, en Grèce et dans bien d'autres régions les gens à qui leur fortune ne permettait pas d'avoir un tombeau étaient ainsi inhumés sur un terrain qui dès lors devenait propriété publique. Non loin des portes des villes, sur le bord d'une grande route, près d'un carrefour, était le lieu consacré aux tombeaux ; c'est le cas pour Trion. A proprement parler les corps n'étaient pas inhumés mais déposés sur le sol et recouverts de terre ; quand le cercle consacré était rempli on déposait d'autres corps sur la première rangée et on arrivait ainsi à former un de ces monuments coniques dont le haut, quelquefois terminé par un petit édicule, d'autres fois par un simple cône de pierre, servait aux cérémonies funèbres. Ces monuments pouvaient atteindre des proportions très vastes, arriver à une grande élévation ; quelquefois ils étaient juxtaposés. On comprend dès lors que selon la nature du sol les tassements aient pu être plus ou moins considérables ; la

conséquence directe était l'écrasement de tous les menus objets déposés avec le corps et souvent aussi l'éboulement d'une partie du monticule artificiel. Il est probable qu'à Trion cet éboulement a eu lieu, favorisé par la pente et la nature du sol. On comprend dès lors qu'on ait pu considérer comme des remblais cet immense amas de débris qui cachait en partie les tombeaux et même on en reconnaît quelques-uns. Mais ce qu'eût dû remarquer l'archéologue dirigeant les fouilles, c'est qu'en arrière des tombeaux le terrain présentait des stratifications régulièrement horizontales et que c'est au milieu de ces stratifications que se trouvaient le plus grand nombre d'objets, remarque qu'ont faite les ouvriers eux-mêmes ; et ces couches horizontales allant en diminuant régulièrement de longueur on peut donc dire qu'il y avait ici bien réellement une poype sur laquelle eût dû être appelée l'attention des savants de tout ordre ; bien loin de là on semble avoir pris à tâche de les écarter. On peut facilement se rendre compte de la perte qu'a faite ainsi l'archéologie lyonnaise ; un monument de cette nature a dû être bien long à achever, c'est-à-dire que chaque couche ou stratification pouvait être datée, qu'on pouvait avoir une date à peu près exacte pour les objets qu'on y trouvait et surtout pour les crânes, qui n'ont pu être soumis à la Société. On en a trouvé un assez grand nombre à cet endroit même, mais, paraît-il, on les a fait porter au cimetière de Loyasse.

M. Guigue termine en regrettant que les terres n'aient pas été passées au crible et surtout que les fouilles au lieu d'être faites verticalement ne l'aient pas été horizontalement ; ce qui aurait permis de recueillir tous les débris des vases les plus intéressants et de les reconstituer au lieu de mettre de côté simplement les fonds de grosseur ; enfin en émettant quelques hypothèses sur les dates probables de l'éboulement et des travaux de fortifications qui recouvrant complètement ces vestiges de l'époque romaine leur ont permis d'arriver jusqu'à nous.

## PRÉSENTATIONS

M. Guimet dépose sur le bureau un numéro de la *Revue de l'Histoire des Religions* et cite un remarquable travail de M. Barth sur les religions de l'Inde.

M. de Milloué présente également un ouvrage de M. Cust sur les religions et les langues de l'Inde et de l'Afrique.

## COMMUNICATIONS

**FOUILLES D'UNE VILLA ROMAINE AUX BARAQUES  
PRÈS SAINT-MONTANT  
CANTON DU BOURG SAINT-ANDÉOL, ARDÈCHE**

PAR M. OLLIER DE MARICHARD

En quittant Lussas, je suivis la voie romaine qui relie cette ancienne cité à la capitale des Helviens, *Alba Augusta Helviorum*, aujourd'hui Aps, et par la vallée de l'Escoutay jusqu'à Viviers, j'atteignis bientôt le hameau des Baraques, où M. Laville, maire de Saint-Montant, m'avait signalé l'existence d'une villa romaine très intéressante à fouiller.

Dans le parcours de ces vingt kilomètres, j'eus l'occasion de faire de précieuses découvertes, soit au point de vue paléontologique dans les dépôts sousjacents aux coulées volcaniques de l'époque miocène à Aubignas, bien connus par une communication faite à l'Académie des sciences de Paris par M. Torcapel, ingénieur de la Compagnie P.-L.-M., soit au point de vue archéologique, en visitant une riche collection d'objets antiques provenant des fouilles faites dans les ruines de l'ancienne capitale des Helviens. Cette collection est actuellement chez M. Odilon Barrot, aux Vans, et conservée ainsi dans notre département, au lieu d'aller enrichir, comme par le passé, les musées étrangers. Parmi ces objets précieux et ces belles poteries samiennes, j'ai noté et dessiné une statuette en bronze